

bain-marie et on le soumet à une agitation très vive à l'aide d'un malaxeur. Il mousse ainsi abondamment et des molécules d'air sont introduites en grande quantité dans la pâte, qui garde en se refroidissant, une certaine porosité d'où lui vient sa légèreté.

Les savons transparents sont obtenus par la dissolution de savon dans de l'alcool suivie de distillation. La transparence n'est parfaite qu'après un repos prolongé.

Les savons de toilette sont fabriqués de la même façon que les autres, avec cette unique différence qu'on les prépare avec un soin particulier, et qu'on recherche pour faire entrer de préférence dans leur préparation des matières oléagineuses ou des lessives susceptibles de nettoyer l'épiderme sans l'abîmer.

## LES CHAMBRES DE COMMERCE EN ANGLETERRE

L'Association des chambres de commerce anglaises a tenu sa réunion générale ces jours derniers à Londres.

Il est étonnant que, dans un pays aussi essentiellement industriel et commercial que l'Angleterre, l'institution des chambres commerciales ait si longtemps tardé à prendre racine, alors que sur le continent elle possède des annales déjà passablement anciennes. Les premières chambres de commerce du Royaume-Uni ont été établies il y a environ un siècle, en Ecosse, à Glasgow d'un bord, puis à Edimbourg. La chambre d'Edimbourg fut le premier corps public qui pétitionna pour l'abrogation des droits sur les céréales; elle se vante encore d'avoir soutenu activement le projet du canal de Suez et demandé l'achat des télégraphes par le gouvernement.

La création de la chambre de commerce de Londres ne date que de 1882. Aujourd'hui toutes les villes manufacturières, tous les districts industriels ont des chambres de commerce qui servent comme centres d'informations pour les difficultés ou les besoins particuliers du commerce principal ou de l'industrie prédominante de la localité, et auxquelles le gouvernement peut demander des avis en toute matière de législation ou de taxation.

Les chambres de commerce peuvent rendre encore bien d'autres services, répandre parmi les membres qui les composent les informations de toute nature qu'elles sont aptes à recueillir dans l'intérêt com-

mun, provoquer entre eux des discussions utiles sur des améliorations à apporter dans tels ou tels procédés industriels et commerciaux.

Le *Times* ajoute que leur rôle pourrait être encore singulièrement utile si elles tenaient avec une certaine suite leurs membres au courant des désirs variables, même capricieux, de la clientèle étrangère pour lesquels on accuse si souvent les manufacturiers et marchands anglais d'affecter une négligence dédaigneuse, tandis que les concurrents plus souples s'étudient à les suivre et s'efforcent de leur donner la plus prompte satisfaction.

Faut-il aller plus loin encore, et admettre, avec le journal anglais, que les chambres de commerce pourraient entreprendre, sur un point délicat, de combler une lacune fâcheuse dans l'éducation du consommateur britannique, en lui inspirant l'horreur du laid, coûtât-il bon marché, et l'amour du bon et du solide, fallût-il le payer plus cher? Chez nos voisins d'Outre-Manche comme sur le Continent sévit, paraît-il, le fléau de la camelotte, remplaçant le vieil article de matière supérieure et d'usage indéfini.

La camelotte est de création allemande; dès qu'elle apparaît, avec ses dehors trompeurs, ses oripeaux de mauvais goût, couvrant une matière de basse qualité, mais aussi avec cet inestimable avantage, le bon marché, elle chasse immédiatement du marché le produit supérieur, ou tout au moins ne lui laisse qu'une place restreinte où, seules, les raffinés prennent la peine d'aller le chercher.

Quoi qu'il en soit, les chambres de commerce ont fini par prendre en Angleterre une certaine importance. Bien qu'elles n'aient pas un caractère strictement représentatif, elles ont assumé, et on leur a, d'un consentement à peu près unanime, reconnu le droit de parler au nom de la grande masse de la population commerçante et manufacturière de la Grande-Bretagne.

Elles ne prétendent point d'ailleurs, à aucun degré, dicter des mesures législatives au Parlement. Leurs réunions annuelles ont pour principal avantage d'offrir l'occasion d'un échange d'opinion entre les différentes sections du monde des affaires, et aussi un moyen de faire parvenir jusqu'aux oreilles des ministres de la couronne les idées courantes parmi les plus intelligents et les plus actifs des hommes engagés dans le commerce, l'industrie ou la banque.

Cette année, le marquis de Salisbury a été l'hôte principal du banquet de l'Association. Il s'est montré, dans son allocution, très sympathique pour les chambres de commerce, tout en se tenant sur une grande réserve touchant les intentions éventuelles du gouvernement sur les sujets commerciaux.

M. Ritchie et sir Courtney Boyle, du Board of Trade, présents au banquet, ont été de même très réservés dans leur langage.

Il est certain toutefois que les vœux que pourraient être amenées à émettre les chambres de commerce, si elles étaient suffisamment d'accord sur certains points déterminés, exerceraient une grande action dans les conseils du gouvernement.

Mais il n'apparaît pas que cet accord existe, comme on aurait pu le supposer. Les débats ont accusé sur la plupart de sujets importants, des divergences de vues d'une importance réelle; aussi nombre de résolutions n'ont-elles pu aboutir: organisation de l'enseignement secondaire, adoption du système métrique, communication par voie ferrée entre les Indes et la Chine, etc., etc.

Une partie des chambres de commerce demande l'organisation de l'enseignement technique par l'Etat ou sous son contrôle direct. Ce système est l'objet d'ardentes controverses. Un délégué de la chambre de Nottingham a dit qu'en Allemagne "les experts seuls étaient chargés du contrôle de cette question" et que le gouvernement en ce pays ne songerait pas plus à confier l'administration de l'enseignement public à des corps élus par le peuple, que des Anglais ne songeraient à confier la construction et l'administration de la marine militaire à des assemblées électives.

A quoi un membre radical répondit que le système d'éducation allemand ne conviendrait pas à l'Angleterre.

On ne saurait croire à quel point: ce que fait l'Allemagne, ce qu'elle ne fait pas, les procédés dont elle use, et ceux qu'elle travaille à écarter, occupent les imaginations en Angleterre, hantent le cerveau de tous les hommes élevés un peu au-dessus de la nécessité du travail quotidien.

Si l'on en croit, M. Ritchie, l'enseignement de l'école n'a rien à voir à ce qui rend si redoutable la compétition de l'Allemagne. Les Allemands envoient leurs fils tout jeunes apprendre en Angleterre et en d'autres pays les langues étrangères et les modes étrangères de la